Ici Bazar

Reportages
sur des parcours
inspirants



La newsletter

Dans la librairie-café de Phaedra

ÉPISODE - 3/5
9 septembre 2025

Ce jeudi matin, j'entre dans la librairie-café juste avant l'ouverture. Phaedra est attablée avec une femme dont le visage souriant se tourne vers moi au moment où j'ouvre la porte.

Phaedra me présente Catherine, une amie proche, qui vient souvent la voir et qui la pousse régulièrement dans ses retranchements. Catherine me déclare d'emblée qu'elle considère Phaedra comme sa fille. Cette grande femme aux cheveux blancs est, elle aussi, une Genevoise qui a choisi le Jura pour s'établir. Catherine a beaucoup voyagé, pratiqué plusieurs métiers.

Bientôt, c'est au tour de Gabriel, ami et voisin, d'entrer et de s'asseoir à une table inoccupée. Longiligne, visage effilé, Gabriel semble réservé derrière ses lunettes. Bien qu'ils se connaissent, Catherine et Gabriel sont chacun·e à une table, devant leur cafetière italienne.

J'ai soudain l'impression de me retrouver dans les pages d'un livre : la conversation tourne à l'insolite et me donne le sentiment de vivre une scène de fiction, avec des personnages.

Catherine s'adresse à Gabriel et lui raconte qu'elle a trouvé ce matin un canari, qu'elle recherche son propriétaire et qu'elle a contacté le journal local pour l'aider. La discussion se poursuit ainsi quelques instants, puis Gabriel et Catherine s'en vont, et Phaedra reprend son travail.

C'est l'heure de l'ouverture du Vent se lève. Arranger les livres sur les étagères, nettoyer une

cafetière italienne entre deux conseils aux client·es, répondre aux e-mails des éditeurs, chercher les références d'un ouvrage.

Quatre cyclistes adossent leurs vélos contre la façade de la librairie-café et entrent, casque à la main, pour commander des cafés.

– « Je fais des cafetières italiennes. Je peux vous en préparer une grande, ça correspond à quatre tasses, dit Phaedra.

– D'accord. Est-ce que vous avez aussi quelque chose à manger ?

– Oui, connaissez-vous le toétché ? C'est une tarte salée typiquement jurassienne, faite avec de la crème aigre.

– D'accord, nous allons goûter.

– Vous pouvez vous asseoir, je vous prépare tout ça avec plaisir messieurs-dames ! »

D'une table à l'autre, de la cuisine à la caisse enregistreuse, Phaedra se déplace entre les client·es et les livres. Soudain, son tatouage attire mon attention. Il dessine un fil qui débute à son auriculaire, puis se déroule sur sa main, son bras.



Un fil sur le bras, l'alphabet sur l'épaule : pour Phaedra, ses tatouages sont des symboles d'ouverture.

Ce fil semble danser au rythme de ses gestes.

« J'aime tirer sur les fils de la vie », commente-t-elle en souriant. « Sur l'épaule, je me suis aussi fait tatouer l'alphabet. J'ai toujours été attirée par les lettres... Ce fil et cet alphabet représentent les possibilités de la vie : tout est ouvert. »

Pendant que nous parlons, les allées et venues s'intensifient. Avec dix places assises à l'intérieur – il y en a 15 de plus sur la terrasse, la librairie-café se remplit vite. Le bruit monte. Les discussions passent d'une table à l'autre, alors que quelqu'un déambule en silence parmi les livres. Les tintements de vaisselle et le chant des cafetières italiennes composent une musique de fond. Un joyeux brouhaha se répand désormais dans les 40 mètres carrés.

Trois femmes entrent avec leurs bâtons de marche pendant que quelqu'un fait tourner un présentoir de cartes postales. Une personne



s'installe pour boire son café sur le comptoir au moment où les quatre cyclistes s'en vont. « Un endroit chaleureux, ça fait du bien », dit l'une d'eux en sortant.

La personne qui travaille en extra dans la librairie-café vient d'arriver. Phaedra me propose d'aller faire un tour, elle tient à me montrer, tout près d'ici, un lieu où elle aime se ressourcer. Nous sortons, traversons une placette et nous nous dirigeons vers ce qui ressemble à un passage secret, fermé par une porte, entre deux bâtiments d'habitation. Nous nous retrouvons dans un écrin de verdure, près du Doubs qui ronronne. Un lieu magnifique, hors du temps.

« Et Phaedra ? », je demande, une fois que la discussion a repris. Pourquoi ce prénom ? D'où



Phaedra s'installe souvent pour lire sur les bords du Doubs, qui s'écoule à deux pas de la librairie-café.



Toujours cette question : les passants, curieux, vont-ils faire le pas de pousser la porte ?

vient-il ? C'est atypique, chargé de symbole, pas simple à porter. Elle m'explique qu'il vient du film « Phaedra », du cinéaste américain Jules Dassin. Ses parents avaient tout bonnement aimé le prénom.

« Quand j'étais enfant, c'était plutôt une source de crainte. Est-ce qu'on allait en rire ? L'écorcher ? Faire des commentaires ? Aujourd'hui, j'en suis fière. Ce prénom détonne. Mon nom complet, c'est : Ben Hadj Othman Mna Phaedra Raphaëlle, selon la tradition tunisienne du côté de mon père. Et pour mon fils, j'ai choisi le prénom « Dahl ». Car le H est ma lettre préférée. J'aime sa forme, comme une échelle. Et il faut en monter des échelles dans la vie ! »

Son fils, me dit Phaedra, c'est sa plus grande fierté. Elle est heureuse de lui avoir donné une enfance plus paisible que la sienne. « Il fait partie intégrante de ce que je suis. Je ne peux pas vraiment l'expliquer avec des mots, mais, sans lui, tout aurait été différent. Aujourd'hui, il fait son chemin, il est promoteur immobilier et il est son propre patron ! »

La discussion se prolonge pendant un moment et nous repartons vers la librairie-café.

Une fois que je suis au milieu des livres, mon attention s'arrête sur les étagères en bois qui les supportent. Elles sont constituées de planches dont on n'a pas retiré l'écorce. Brutes. Comme si Phaedra avait glissé un bout de forêt, de paysage de randonnée, dans son commerce. Ces étagères ont été réalisées à prix d'ami par une scierie de Saignelégier, dans les Franches-Montagnes.

Je promène mes yeux sur ces rayons. Beaucoup de littérature. Des romans policiers. Des petits éditeurs que Phaedra déniche. Des carnets, des cartes postales, des jeux. Les titres et les choses m'attirent.

Le livre est pour moi un objet de la vue, du toucher, qui s'appréhende en solitaire. Une couverture m'appelle. Je lis un titre, un extrait ou la quatrième de couverture et je me laisse happer par les pages. C'est un achat silencieux, porté par le vent des tendances et de mes intérêts du moment.

C'est un achat silencieux sauf si une libraire



Des ardoises rendent hommage aux plumes qu'apprécie la libraire.

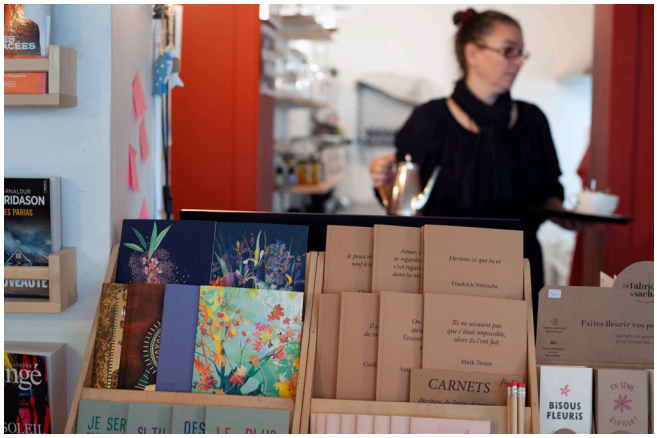
m'interpelle, et m'amène vers de nouveaux chemins littéraires, en me proposant quelque chose d'autre. Le livre est aussi un produit. Pas n'importe quel produit, certes, mais c'est un objet avec un code-barre, un prix. Un objet qu'on vend et qu'on achète.

Cette réalité-là passionne Phaedra, elle apprécie cette relation commerciale. Prendre le temps de l'échange est pour elle la raison d'être de son métier.

Elle explique : « Si quelqu'un souhaite absolument un roman d'un·e auteur·ice à succès, par exemple, je vais parfois questionner la personne sur ce qu'elle aime chez cet écrivain·e, quel livre elle a préféré... Je vais peut-être l'amener vers autre chose, dans la même lignée. C'est tout l'art du métier de libraire ! Même si l'on peut se tromper. Il faut bien sûr sentir la personne, ne pas poser trop de questions non plus. Je ne sais jamais à l'avance la relation qui va se nouer. C'est toujours une surprise. »

Dans le prochain épisode, nous parlerons de cette relation-là, de commercialisation et de rentabilité.

Texte : Cécile Gavlak
Photos : Alexis Voelin


CARNETS
BISOUS FLEURIS






JOHANA GUSTAWSSON
MORSURES DU SILENCE
SILVIA ET LES OMBRES
MARC VOLTENAUER
NICOLAS FEUZ
CE QU'IL FAUT DE HAINE
INDRIDASON
LES PARIAS
CATHÉDRALE DES OMBRES
Grangé
SANS SOLEIL
CARNETS
BISOUS FLEURIS